

Le rôle de l'humilité de l'esprit est souvent mal compris et amoindri. On imagine qu'elle est une disposition déprimante, qu'elle entraîne la défiance, l'inertie, qu'elle paralyse et stérilise. Le contraire est le vrai : l'humilité d'esprit réfrène, il est possible, les écarts de l'imagination et les excès de la raison raisonnante ; mais les expériences du laboratoire réfrènent aussi les hypothèses du chimiste, les lois du mouvement, les intuitions de l'astronome ; ou plutôt les dirigent, les vérifient, les coordonnent, les protègent contre l'indiscrétion. Et qui s'en plaint?... L'humilité d'esprit sait "attendre pour comprendre" ; et c'est une belle science fort utile ! Beaucoup de données se confient à l'intelligence comme des semences au sol ; à celles-ci non seulement il faut la richesse nourricière de la glèbe et l'ardente évocation de la chaude lumière du soleil ; il leur faut aussi le temps de germer et de revivre. Les jeunes gens ignorent cette loi du savoir. Ils pensent pouvoir instantanément, à l'exposé, tout comprendre, tout juger, tout classer. Est-ce en vain qu'on parle de *concepts*, de *conceptions*?... Que de bévues parfois irréparables, toujours attardantes, on s'épargne quand on sait attendre !

L'humilité apprendra également à douter à propos, à affirmer ou nier à propos ; au dire de Pascal, c'est là encore une science nécessaire.

Elle apprendra enfin à attendre pour produire et pour se produire ; et par là utilisera la longue patience de la volonté. Mais elle enseignera de plus,—et ce point est moins remarqué—à avoir confiance en soi : non seulement parce qu'appuyé sur une étude consciencieuse et modeste plus que sur une facilité peut être illusoire, on saura sûrement et on sera sûr de savoir ce que l'on aura appris ; mais bien plus parce qu'elle habituera à l'oubli de soi devant la vérité. Le désir de ne paraître qu'en *beauté*, ou la crainte de ne pas remplir une attente qu'on s'est démesurément grossie—l'orgueil, d'un mot—dévorent plus de talents que la paresse. Humble d'esprit, on ira devant soi, sans s'inquiéter de sa propre gloire ; sans se retourner à chaque pas pour calculer du regard le chemin parcouru ; et ainsi on se rendra aussi loin à tout le moins qu'à sans cesse revenir sur soi-même pour s'examiner et comprendre que l'on comprend ; ou pour se demander si les autres ont compris que nous comprenions. L'esprit ne